

**Discours de Raymond LELIÈVRE, maire de Lignières-Orgères,
le dimanche 11 août 2019, à l'occasion de la cérémonie du 75^e anniversaire
de la Libération de Lignières-la-Doucelle et d'Orgères-la-Roche les 13 et 14 août 1944**

Il y a 75 ans aujourd'hui, les habitants de ces deux communes, maintenant réunies, vivaient dans une très grande angoisse.

Le Débarquement avait certes eu lieu le 6 juin – on en entendait alors de Lignières et d'Orgères les bruits pourtant si distants –, mais depuis chacun avait connaissance des difficultés rencontrées par les Alliés et des contre-offensives allemandes.

De façon diffuse, chacun espérait ardemment un dénouement heureux et le plus rapide possible car depuis deux bons mois étaient survenus nombre d'événements dramatiques et d'autres très inquiétants. Faisons-en un rappel chronologique :

- à partir du 6 juin, l'activité aérienne devient intense : chasseurs et chasseurs-bombardiers mitraillent et bombardent les convois allemands, et laissent tomber des « windows », rubans d'aluminium brouillant les radars ennemis ;
- des véhicules ennemis sont cachés, isolés, dans des chemins creux, d'autres, en convoi, traversent Lignières, chargés de prisonniers américains ; un service de santé est constitué à Bellevue et un dépôt de munitions établi entre ce village et Belle-Monnaie ;
- le 10 juin, des ambulances allemandes en provenance du front passent par Lignières puis, deux jours plus tard, des renforts traversent le village, montant vers le nord ;
- le 13, c'est la terrible affaire du « Maquis de la Gérarderie » que fera douze morts – dont deux habitants de Lignières – et 22 tués parmi les assaillants, les Allemands battent ensuite la campagne, menacent la population et incendient le 16 la mairie et l'école de Lignières, ainsi que des bâtiments voisins et d'autres à La Cornière ;
- le 14 juin, l'aviation alliée bombarde en forêt de Monnaye, près de La Croix-Guillaume, où des Allemands ont établi un camp de véhicules et un poste de commandement. Un feu dure toute la nuit ;
- à partir du 18, les convois ennemis, harcelés par l'aviation et leurs fusées éclairantes, ne circulent plus que de nuit. En fin de mois, les véhicules défilent sans cesse et pour leurs occupants, c'est souvent le « sauve-qui-peut » ;
- les réfugiés du Calvados qui ont eu à subir les bombardements, les réactions allemandes et les menaces de tous ordres commencent à arriver par Trun, Ecouché, Rânes et Joué-du-Bois. Ils pénètrent dans notre département par Lignières puis se dirigent vers Couptrain ou Pré-en-Pail. Que de malheurs et de détresses !
- c'est dans ce contexte qu'a lieu l'épisode si tragique du 13 juillet en forêt de Monnaye : un convoi en provenance de Mondeville, formé d'une voiture et de deux camions dans lesquels ont pris place quarante-sept personnes, est mitraillé par erreur près de l'actuelle « route Frémont ». Un des camions flambe avec des passagers. On dénombre onze morts et dix-huit blessés... quel drame pour ces malheureux qui pensaient échapper au pire et trouver accueil et soutien en s'éloignant de la zone des pires combats !
- le 20 juillet, un bombardement américain, heureusement limité à quatre engins tombés sur Buard, derrière l'école privée et au voisinage de La Plingère, fait hélas une victime et deux blessés, mais des dégâts matériels assez faibles ;
- en fin de mois, des agriculteurs de Lignières de retour d'un convoi de réfugiés à Couptrain sont mitraillés dans la côte de La Vannerie : c'est une nouvelle méprise qui blesse deux personnes et tue deux chevaux ;
- début août, de nombreux convois ennemis passent par Lignières se dirigeant vers le nord ou se repliant sur Alençon. Les mouvements s'accroissent avec le 5 août un vacarme nocturne assourdissant dû à des chars, des camions, de l'artillerie et des chevaux. On murmure qu'ils ont miné le pont sur la Mayenne en contrebas de Couptrain dont les habitants gagnent par crainte des hameaux du voisinage ;

- le lendemain, 6 août, on apprend avec soulagement et espérance que Mayenne est occupée par les Américains qui entrent aussi à Laval dans l'après-midi. Ils ne sont plus qu'à une quarantaine de kilomètres ! Les convois allemands reprennent de plus belle et un vaste incendie au nord de Couptrain illumine la nuit du 9.

Il y a 75 ans aujourd'hui, 11 août, aucun événement notable n'est enregistré, mais l'inquiétude croît encore : la situation pourrait-elle basculer dans la mauvaise direction ?

On connaît mieux la suite que l'on peut résumer ainsi :

- le dimanche 13 août, sous un très beau soleil, les avions alliés mitraillent La Pallu, Saint-Calais et la forêt de Monnaye, provoquant de nombreux incendies, puis les blindés américains arrivent, en milieu de journée, aux abords de Couptrain où la résistance ennemie est forte obligeant à de nouveaux bombardements et mitraillages sur Lignièrès : des fermes de La Patricière et de Saint-Ursin sont incendiées, faisant un tué et un blessé, et détruisant de nombreux camions allemands. Couptrain est enfin franchi. Les Libérateurs se dirigent alors vers Lignièrès mais sont arrêtés avant La Croix-Cahin par des tirs de mitrailleuses et de six canons allemands, qu'il leur faut détruire avant de progresser pour arriver au crépuscule à La Plingère où ils sont bloqués par des actions des canons ennemis placés près de l'église, défendant ainsi les accès essentiels vers Carrouges-Argentan et Joué-du-Bois-Rânes-Falaise. Les Américains sont obligés de combattre encore toute la nuit du 13 au 14 à Couptrain et dans ses environs, subissant des pertes importantes. Leurs batteries bombardent sans répit, depuis la gare, les forêts de Monnaye et de La Motte ainsi que Lignièrès et Saint-Samson. Des cibles sont atteintes à La Chauvinière et au Sapin Vert qui brûlent.

Au soir, une partie seulement de notre territoire est libérée mais non encore « nettoyée ». Nos Anciens attendent la suite des événements sous une terrible inquiétude... les Allemands défendant opiniâtrement leur retraite.

- Le lundi 14 août, Couptrain est vraiment libérée puis ce sera le tour de Neuilly-le-Vendin, Saint-Calais et La Pallu. En réponse aux tirs ennemis depuis la place de l'Eglise, les Américains détruisent les canons, causant des dégâts à ce monument, au presbytère de l'époque, et incendiant plusieurs maisons. Le monument aux Morts et l'hôtel sont criblés d'éclats. Les chars encerclent le bourg et parviennent au cimetière, poursuivant l'ennemi qui essaye de gagner Joué-du-Bois. Deux avions « P47 » sont abattus par la « Flack » allemande l'un dans le bois de Monthard, l'autre entre Chérizé et La Martinière. Les blindés atteignent la route d'Orgères et des combats ont lieu à La Boucherie, avec incendie et au Gassel où un « Panzerkampfwagen » est détruit. Des obus touchent Monthard d'où les Allemands retranchés tirent vers Carrouges, les Noës et La Maison-Neuve ; un civil perd la vie dans ce dernier village. Les troupes américaines installent leur artillerie à Lignièrès puis atteignent Joué-du-Bois en fin de journée.

En cette soirée du 14 août, Lignièrès et Orgères sont libérées avec un bilan humain très lourd : cinq Américains et plusieurs habitants déjà mentionnés ont perdu la vie, de même qu'une cinquantaine d'Allemands. Entre le 13 au soir et le 14 en fin de journée deux Ligniérois sont morts et deux sont blessés ainsi qu'un enfant de 11 ans le 15.

Les dégâts matériels sont impressionnants avec 71 immeubles entièrement détruits et une centaine endommagés.

Le 15 août, jour de l'Assomption et de la fête patronale, les cloches sonnent à toute volée pour célébrer la liberté retrouvée en union avec le bonheur des habitants.

Le 11 novembre 1948 sera citée à l'ordre du régiment la commune de Lignièrès-la-Doucelle avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze et le texte qui suit :

« Courageuse commune qui, au cours des combats de la Libération, a cruellement souffert d'importantes destructions et dont la population a su faire preuve d'un très grand esprit de patriotisme et de sacrifice.

Son maquis a été l'un des plus importants et des plus actifs de la région Mayenne-Orne. A payé un lourd tribut en vies humaines à la Libération ».

(Texte établi par Christian FERAULT, conseiller municipal)